

Rencontre interculturelle d'imaginaires : Débat sur le mariage devant la photographie *Café noir et blanc* de Doisneau

Catherine Muller

Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, DILTEC, France



Synergies Chili n° 5 - 2009 pp. 59-69

Résumé : *Le présent article s'attache à la dimension interculturelle déclenchée par la vue de photographies. Le « mariage » constitue une pratique qui se retrouve dans de nombreuses cultures, mais il est actualisé d'une façon singulière au sein de chaque communauté. Lors d'une observation participante menée dans des cours de français enseigné comme langue étrangère, la photographie *Café noir et blanc* de Robert Doisneau a été montrée à des apprenants relevant de cultures variées. Cette image, qui représente un couple de mariés dans un café, a suscité chez les participants des réactions que l'on peut dénommer interactions verbales interculturelles. L'univers dépeint par la photographie entre parfois en contradiction avec l'imaginaire des étudiants concernant le mariage. Certains apprenants cherchent toutefois à dépasser leur premier étonnement pour expliquer par divers motifs pourquoi le couple se trouve dans un bar après son mariage. On aboutit alors à une négociation entre les partisans de différentes positions.*

Ces interactions verbales interculturelles sont enfin marquées par l'évocation de la communauté cible, à savoir la France, des communautés des apprenants et de communautés tierces.

Mots clefs : *imaginaire - interactions verbales interculturelles - négociation - photographie*

Abstract: *This article is placed in the intercultural dimension that might be food for photographs. "Marriage" is a practice in a number of cultures, but they are actualized in a unique manner. The picture *Café noir et blanc* by Robert Doisneau was presented to foreigners in a French course in France, which triggered reactions expressed through intercultural oral interactions, as the universe in the snapshot was other than that of personal imaginaries. These interactions ended up in negotiations between the different imaginaries within the framework of the French community.*

Key words: *imaginaries, intercultural oral interactions, negotiations, picture.*

Resumen: *Este artículo se sitúa en la dimensión intercultural que pueden provocar las fotografías. El "matrimonio" se practica en numerosas culturas, pero se actualiza de manera singular en cada comunidad. Se presentó la fotografía *Café noir et blanc*, de Robert Doisneau, a extranjeros de un curso de francés en Francia, suscitándose reacciones mediante interacciones verbales interculturales, pues el universo plasmado*

en la fotografía difiere de los imaginarios personales. Esas interacciones desembocan en una especie de negociación entre los diversos imaginarios y el marco cultural de la comunidad francesa.

Palabras claves: *imaginarios, interacciones verbales interculturales, negociación, fotografía.*

Introduction

La photographie repose sur un décalage : elle représente un couple portant des vêtements de mariage dans un bar. C'est l'une des photographies choisies pour déclencher l'interaction orale dans des cours de français enseigné comme langue étrangère. Ce cliché a été montré à quatre groupes d'apprenants originaires d'aires géographiques et culturelles variées. Ces quatre séquences constituent des interactions verbales interculturales : elles portent explicitement sur les dimensions culturelles. Comment les apprenants gèrent-ils la diversité culturelle et les désaccords qui naissent de leurs représentations ?



Café noir et blanc de Robert Doisneau

Après avoir présenté le lien unissant la photographie aux dimensions interculturales, on s'attachera à l'analyse du corpus, en trois temps. Tout d'abord, les représentations culturelles des apprenants concernant le mariage sont confrontées à l'imaginaire de la photographie présentée. Les étudiants manifestent leur étonnement face au lieu (un bar) qu'ils jugent inapproprié à une fête nuptiale et ils expriment, par opposition, leur conception de « noces réussies ». Un débat naît alors entre les participants, qui fera l'objet de la deuxième partie de l'analyse. Selon certains, la présence d'un couple de mariés dans un café s'explique parfaitement, alors que pour d'autres, cette scène est incompréhensible. Enfin, les apprenants sont amenés à évoquer différentes communautés pour interpréter la photographie : la communauté cible, leur communauté d'origine, ainsi que des communautés tierces.

1. Objet de recherche : photographie et dimensions interculturales

Sera d'abord présenté le cadre théorique et méthodologique de la recherche. La vue de photographies favorise l'émergence de réactions culturelles. On cherchera à caractériser plus précisément ces interactions verbales interculturales, avant de présenter la constitution des données et la perspective adoptée.

1.1. L'interprétation de photographies : le lieu de l'imaginaire et des réactions culturelles

Les photographies peuvent être utilisées comme support didactique permettant de susciter la parole et d'éveiller l'imaginaire des spectateurs. Selon Virginie Viallon, l'image peut « inciter les apprenants à s'engager entièrement (émotions, sentiments), et à être réceptifs aux interactions avec les autres » (2002 : 57). Les photographies encouragent les participants à libérer leur imaginaire, à se projeter et à évoquer leurs émotions.

De plus, les images suscitent des réactions verbales d'ordre culturel. Louise Maurer et Danielle Londei (2008) mettent en évidence le processus de réinterprétation des images par chaque spectateur. Elles précisent : « Les images sont réinterprétées, « modifiées » et dans une certaine mesure réinventées d'une culture à l'autre, d'un imaginaire à l'autre » (Maurer & Londei, 2008 : 220). Elles posent la culture et l'imaginaire du spectateur comme des facteurs influençant sa perception.

L'imaginaire est constitué de productions mentales ou matérialisées dans des œuvres visuelles ou langagières (Wunenburger, 2003 : 10). Cette dimension verbo-icnique de l'imaginaire permet d'aborder le passage de l'image au discours, d'un imaginaire visuel à un imaginaire verbal. Pour Gaston Bachelard et Gilbert Durand, l'imaginaire constitue un regroupement complexe et systémique d'images possédant sa propre créativité.

1.2. Les interactions verbales interculturelles

En raison de leur rapport à l'imaginaire, les photographies sont ainsi propices au déclenchement d'interactions verbales interculturelles. Le Conseil de l'Europe caractérise le dialogue interculturel comme « un processus d'échange de vues ouvert et respectueux entre des personnes et des groupes de différentes origines et traditions ethniques, culturelles, religieuses et linguistiques, dans un esprit de compréhension et de respect mutuels » (2008 : 17). Ainsi défini, le dialogue interculturel n'est pas nécessairement de nature verbale. Il renvoie à une intercompréhension entre des groupes d'appartenances variées, évoquée par Edgar Morin dans son chapitre « Enseigner la compréhension » (2000).

On s'attache ici à l'analyse d'interactions verbales explicitement interculturelles. Notre corpus est constitué d'interactions verbales entre individus de différentes nationalités dont « la matière culturelle et sociale » (Beacco, 2004 : 267) constitue le thème même de l'échange. C'est ce que Jean-Claude Beacco appelle les interactions verbales interculturelles. Ce sont « des interactions de médiation » (Beacco, 2004 : 269), car les interlocuteurs viennent de communautés variées et n'ont pas les mêmes langues en partage. Ces interactions constituent les dimensions relationnelles de la composante culturelle. Dans ces échanges, les locuteurs évoquent la communauté cible, leur propre communauté, mais également des communautés tierces.

1.3. Constitution des données et question de recherche

Une observation participante a été menée dans des cours de français enseigné comme langue étrangère à Paris. Des photographies artistiques ont été montrées afin de déclencher de l'interaction orale et permettre aux apprenants de construire leur propre interprétation de ces œuvres. Aucune information n'a été fournie sur les photographies, ni leur titre, ni leur auteur, ni leur signification, ce, afin de libérer l'imaginaire des étudiants. On se propose d'analyser la dimension interculturelle dans des interactions de classe lors desquelles des apprenants adultes commentent la photographie *Café noir et blanc* de Robert Doisneau. On dispose de 4 séquences enregistrées et transcrites, faisant intervenir 4 groupes de niveaux A1 à A2. Au total, 28 apprenants de 19 origines nationales ont commenté cette photographie. Ils sont originaires d'Europe de l'Est, du Moyen-Orient, d'Asie, d'Amérique latine et des Etats-Unis. Le tableau suivant récapitule les informations sur chacune des séquences :

Groupe	Durée de la séquence	Nombre d'apprenants	Niveau des apprenants	Pays d'origine des apprenants
SEQ 1	25'15	9 apprenants (6 femmes et 3 hommes)	A1+	Roumanie, Russie, Turquie, Taiwan, Costa Rica, Pérou (x2), Brésil, Colombie
SEQ 2	16'47	6 apprenants (3 hommes et 3 femmes)	A1+	Ukraine, Kirghizstan, Israël, Japon, Chine, Colombie
SEQ 3	16'44	5 apprenantes	A2	Mongolie, Cambodge, Japon, Venezuela (x2)
SEQ 4	13'21	8 apprenants (7 femmes et 1 homme)	A2	Yémen, Kirghizstan, Viêt-Nam, Chine, Japon, Etats-Unis, Pérou (x2)

Robert Doisneau a réalisé la photographie *Café noir et blanc* en 1948 dans le café « Chez Gégène », avenue du général Gallieni à Joinville-le-Pont, dans la région parisienne. Sur le cliché, on aperçoit quatre clients accoudés au comptoir, ainsi qu'une serveuse de dos. Aux deux extrémités du comptoir se trouvent deux hommes. Entre eux deux, une femme qui porte une robe de mariée fait boire un homme en costume de marié. L'élément insolite réside dans la présence d'un couple de mariés dans un café. Ce lieu incongru a interpellé les apprenants et a suscité chez eux des réactions culturelles concernant le mariage, thème quasi universel dont les modalités varient selon les cultures.

On s'interrogera ici sur ce que le discours des spectateurs face aux photographies révèle de leur imaginaire. Pour cela seront analysés des extraits du corpus. L'imaginaire des apprenants rencontre d'une part l'univers de la photographie et il est d'autre part confronté aux représentations culturelles de leurs pairs. Les étudiants gèrent la diversité culturelle et les désaccords qui naissent de leurs représentations variées par la négociation. Enfin, il s'agit d'interactions verbales interculturelles parce que les participants évoquent la communauté cible, leur communauté d'origine, ainsi que des communautés tierces.

2. Une contradiction entre la photographie et l'imaginaire des apprenants

Les apprenants manifestent leur surprise face à la présence d'un couple portant des habits de mariés dans un bar. En voyant une représentation opposée à la leur, ils exposent leur propre conception d'une fête nuptiale.

2.1. Etonnement devant des noces dans un bar

On observe tout d'abord une contradiction entre l'imaginaire véhiculé par la photographie et les représentations culturelles des apprenants. La scène de la photographie est interprétée comme une fête dans un bar après un mariage :

SEQ 4 :

005-23 Janet un bar [...] oh vous êtes mariés [...] **un homme et une femme [...] qui sont mariés [...] et faire une fête** (*danse assise sur sa chaise*) [...] **pour le mariage**¹

Ce lieu est jugé inapproprié par les apprenants, qui répètent l'expression « c'est bizarre » :

SEQ 3 :

072 Sovann ça c'est **bizarre** jamais vu avant (*petit rire*)

SEQ 1 :

395-7 Vera après le mariage **c'est bizarre [...]** aller au bar

Les étudiants s'étonnent également du nombre d'invités :

SEQ 2 :

086-9 Leila mmh bizarre [...] **numéro: de personnes** euhm n'est pas grand
117 Keiko petit **petit mariage**

Enfin, les boissons sont source de surprise chez les apprenants :

SEQ 2 :

168-70 Wen et ↑ juste euh bizarre euh il boit **de la bière [...]** mais je pense euh **dans le mariage** euh **doit** boire le vin

Wen présente ici sa conception, non pas d'un mariage, mais *du* mariage : « dans le mariage », c'est-à-dire une représentation mythique d'un tel événement. L'emploi du verbe « devoir » marque l'obligation et la nécessité auxquelles il n'est pas possible de se soustraire. On observe ici la précision des apprenants concernant leurs représentations du mariage.

2.2. Représentations des apprenants concernant les noces

Les apprenants expriment leur propre imaginaire associé au mariage, par opposition à celui représenté sur la photographie. Ils opposent très clairement la fête dépeinte sur le cliché à des noces qu'ils jugent dignes de ce nom. Dans

ces trois extraits, la représentation d'une fête de mariage est marquée par des adverbes exprimant l'habitude : « normalement », « généralement », « d'habitude » :

SEQ 3 :

025 Paola **normalement** c'est un salon et: (*petit rire*) pour la fête il y a **beaucoup de personnes mais y là seulement** les les: la femme et le homme

041-3 Hilda parce que euh **généralement** il y a: ↑ euh **plus gens** (*petit rire*) [...] et ↑ **ici non** (*petit rire*)

068 Sovann oui c'est un peu bizarre c'est c'est **d'habitude** c'est le euh le mariage peut-être c'est boire dans le restaurant mais **GRAND** et quand on boit c'est au milieu euh comment au milieu le restaurant euh avec les **grandes TABLES** c'est pas dans le **petit bar** non

Ce banquet imaginaire est caractérisé par son faste : « beaucoup de personnes », « plus gens », « GRAND », « grandes TABLES ». Il est opposé à la scène de la photographie, marquée par les restrictions : « mais là seulement », « et ici non », « le petit bar ».

Toutefois, un tel imaginaire n'est pas partagé par l'ensemble des apprenants et une négociation intervient ainsi entre les tenants de différentes conceptions d'une fête nuptiale.

3. Négociation entre apprenants

Les apprenants expriment des réactions culturelles variées face à cette photographie. Certains cherchent des raisons à la présence de jeunes mariés dans un café. Des désaccords apparaissent entre les étudiants et l'on assiste à des négociations interculturelles.

3.1. Tentatives d'explication à la présence de jeunes mariés dans un bar

Certains apprenants essaient d'expliquer pourquoi de jeunes mariés se retrouvent dans un bar juste après la cérémonie nuptiale. La photographie permet ainsi de libérer l'imaginaire des spectateurs.

Olivia imagine que le couple doit se rabattre sur un bar en raison de son absence de moyens financiers :

SEQ 4 :

199 Olivia (*petit rire*) c'est dans la cantine (*petit rire*) parce que il n'y a pas: **argent** pour pour faire la fête (*rires*)

Une autre explication réside dans la présence d'invités attendant les mariés à côté. Osoryn imagine ici le hors-champ, ce que l'on ne voit pas sur la photographie, mais qui existe au-delà du cadre :

SEQ 3 :

380-91 Osoryn **peut-être** euh l'au- l'autre à côté son [zami] les attendent [...] ils sont juste euh parler l'autre et l'autre [...] dans un bar ils sont juste euh discuter [...] secrètement

Ces hypothèses sont marquées par la présence de l'adverbe « peut-être ». Enfin, certains étudiants suggèrent que les personnages sur la photographie tournent un film. La scène représentée relèverait de la fiction :

SEQ 1 :

404-6 Mario **peut-être** [...] ils sont acteurs
505 Nurhan juste euh créé pour un film

3.2. Désaccords et tentatives de négociation entre apprenants

Les quatre séquences sont un lieu de débat. Des désaccords entre les étudiants apparaissent concernant leur représentation d'une fête de mariage, ainsi que leur interprétation de la photographie. On assiste alors à des tentatives de négociations d'ordre interculturel. La négociation, telle que définie par Catherine Kerbrat-Orecchioni (2005), implique un désaccord que l'on tente de résoudre par la coopération. Différentes issues sont possibles. Cette négociation peut mener à une solution négociée avec ajustements, ou bien un locuteur peut adhérer à la position d'un autre. Dans d'autres cas, les positions sont maintenues et la négociation n'aboutit pas.

Selon Akram, la scène représentée n'a rien d'anormal :

SEQ 4 :

243-51 Akram **c'est normal** pour moi ↓ [...] mariages dans la bar [...] (*petit rire*)

Examinons un exemple de négociation entre deux apprenantes :

SEQ 4 :

220 Bertha **pour moi c'est bizarre** un mariage dans le bar
224 Nasiba **mais si par exemple tu te maries** pendant euh le guerre
225 Bertha MAIS ÇA C'EST MARIAGE
227-9 Bertha **OUI** qu'est-ce que [...] tu vas après un bar ↑ (*petit rire*)
230 Nasiba **si tu n'as pas le temps** pour euh attendre tu veux marier juste célébrer (*petit rire*) féliciter dans le bar dans le bar pourquoi pas
231 Bertha je ne sais pas non pour moi c'est bizarre (*petit rire*)

Bertha manifeste son incompréhension face à la scène représentée : « c'est bizarre un mariage dans le bar ». Elle insiste sur sa perception subjective : « pour moi ». Nasiba, qui estime que la photographie n'est pas bizarre, argumente alors et fournit des hypothèses justifiant la présence du couple dans le bar. Par ses différentes explications, elle implique directement Bertha avec l'emploi de la deuxième personne du singulier : « mais si par exemple tu te maries pendant euh le guerre », « si tu n'as pas le temps ». Cependant, Bertha ne se laisse

pas convaincre, elle répète : « non pour moi c'est bizarre ». La négociation n'aboutit pas et chacun reste sur ses positions.

Cette séquence est également l'occasion pour ces deux apprenantes d'imaginer leur propre mariage :

SEQ 4 :

328 Nasiba euh + + c'est romantique
330-2 Bertha oooh (*rires*) [...] et biza::rre (*rires*)
333-40Nasiba **oui je veux un mariage comme ça** (*rires*) [...] oui oui simple [...] simple
juste moi [...] et mon amour (*rires*) c'est tout
342-4 Bertha **ah mais + moi aussi** mais dans le bar non ↓ [...] peut-être + la campagne
je ne sais pas

Dans cet extrait, Bertha se moque de Nasiba qui trouve la photographie romantique. Les deux étudiantes négocient alors leur mariage à venir. Bertha concède à Nasiba un mariage simple « ah mais + moi aussi », mais elle refuse les noces dans le bar.

En dernier lieu, le corpus est marqué par l'évocation de la communauté cible, des communautés d'origine des apprenants, ainsi que de communautés tierces.

4. Evocation de diverses communautés

Lors des interactions verbales interculturelles, les participants à l'échange convoquent leur communauté d'origine, la communauté cible, ainsi que des communautés tierces. Ils peuvent les décrire, les analyser ou porter des jugements sur elles. La communication porte sur les « croyances et idéologies, problématiques générales qui lui sont relatives » (Beacco, 2004 : 268).

4.1. Allusion à la communauté cible

Les apprenants évoquent la communauté cible, c'est-à-dire l'espace francophone. Il est intéressant de noter les éléments que les étudiants jugent typiquement français dans la photographie.

Les spectateurs localisent la scène dans un café parisien. Ils s'appuient sur le chapeau d'un des personnages et sur le décor du lieu :

SEQ 3 :

142-6 Paola je pense que c'est la France [...] parce que [...] le chapeau de :
monsieur

SEQ 4 :

052 Akram bien sûr bien sûr c'est oui à Paris
055-62 Janet le décor de de restaurant [...] les fenêtres euh le bar
114-6 Niu euh dans un euh bar [...] français traditionnel

Un autre apprenant imagine que les mariés sont en train de poser pour le journal. Il s'agit selon lui d'une tradition française ou belge :

SEQ 1 :

525-7 Diego je pense que c'est pour euh la photo [...] qu'ils

528 Vera posent

530-2 Diego je pense que pour le + le journal: [...] c'est pour la tradition française ou *belga*

Une étudiante suggère également que le couple « rejoue » son mariage, en expliquant que cette coutume est courante en France :

SEQ 3 :

328 Sovann euh je pour moi je pense peut-être c'est la première: fois pour euh la fête de mariage ou plusieurs fois ↓ parce que en France personnes euh j'aime bien pour euh refaire plusieurs fois pour le mariage c'est la fête ↓ par exemple si le marié une fois et + à la fête euh retour un an il peut fêter encore c'est ça pour ↑ juste pour amuser

On observe également dans le discours des apprenants des références à l'histoire de France. Wen situe la photographie pendant la seconde guerre mondiale, période lors de laquelle, selon lui, il n'était pas possible pour les mariés de se promener dans la rue. Il imagine la présence de soldats allemands dans le hors-champ :

SEQ 2 :

257 Wen peut-être cette photo c'est le mariage euh: cinquante années avant ↓ [...] dans le le *world war* [...] donc le mariage c'est ↑ simple

284-88 Wen sortir les euh dans dans la rue beaucoup de ↑ Allemands (*rires*) *military* (*rires*) [...] pas de mariage euh dans la rue

4.2. Allusion à la communauté d'origine

Les étudiants évoquent également leur propre communauté. Une apprenante japonaise compare la France et le Japon à propos des débits de boissons :

SEQ 3 :

405-7 Reika moi j'aime bien le ambiance de de bar comme ça [...] c'est impossible au Japon (*petit rire*)

Une étudiante mongole suggère que le couple fête ses noces d'argent ou d'or et elle explique les traditions pour des telles occasions en Mongolie :

SEQ 3 :

354-72 Osoryn euh si euh peut-être j'ai vu ils sont un peu vieux ↑ [...] c'est en **Mongolie** euh quand ils sont mariés les JEUNES [...] après cinquante ans encore les mariés [...] ça c'est ils s'appellent les euh les mariages ARGENT [...] après le:: [...] soixante-dix ans encore ils sont mariés [...] deuxième fois [...] troisième fois c'est encore le mariage de OR [...] ça c'est comme ça peut-être [...] c'est mariage de argent

Ces échanges peuvent ainsi « susciter la curiosité et l'ouverture d'esprit des élèves » pour reprendre l'expression de Michael Byram *et al.* (2002 : 39), ce qui entre dans le cadre des dimensions interculturelles.

4.3. Allusion à des communautés tierces

Lorsque les apprenants apportent des explications à la présence du couple de mariés dans le bar, ils évoquent d'autres communautés. C'est le cas de Mario, qui dresse un parallèle entre la situation de pauvreté des mariés et la Dépression aux Etats-Unis :

SEQ 1 :

485 Mario ils sont pauvres

507-19 Mario ou peut-être euh les Etats-Unis ↑ en 1929 [...] oui première chose euh on n'était ↑ pas bien ↓ [...] l'argent c'est c'est petit

601-6 Cesar la dépression [...] c'est pour pour les la les temps ↑ difficiles

D'autres étudiants suggèrent que les jeunes mariés se trouvent à l'étranger :

SEQ 1 :

409-13 Nurhan euh peut-être [...] ils sont euh à l'étranger ↑ [...] juste le mariage euh c'est français

428 Vera et est-ce c'est *le- legal* euh avoir un ma- mariage à l'étranger ↑ pour euh

429 Nurhan pourquoi pas ↑ euh c'est possible

432 Vera ils ne sont pas français

434-40 Mariomais vous mariez dans votre pays en le ↑ le civil [...] tu fais un mariage civil dans votre pays et vous voyagez ↑ [...] pour marier oui marier **seulement l'église**

442 Vera c'est différents religions c'est

474-82 Nurhan et peut-être ils sont belges *and* elle parle euh français [...] ou Qué- Québec canadien ↑

Plus précisément, il s'agirait d'un couple d'étrangers venu se marier en France. Un débat s'instaure alors entre les participants. Vera remet en cause la légalité d'un mariage en France si les époux ne sont pas français. Mario effectue alors une distinction entre le mariage civil et le mariage religieux. Il serait possible selon lui de réaliser une cérémonie religieuse en France. Vera rétorque que les religions sont différentes. Nurhan explique quant à elle que le couple peut venir de l'espace francophone, par exemple de Belgique ou du Québec. Cet extrait reflète la propre situation des apprenants, qui sont des étrangers en France.

Conclusion

Le caractère insolite de la photographie présentée permet de délier les langues des apprenants, de susciter chez eux des réactions diverses et de stimuler leur imaginaire. Les interactions verbales interculturelles ainsi déclenchées favorisent la médiation entre les apprenants, qui, rappelons-le, possèdent un niveau A1-A2 en français. Ces derniers expriment tout d'abord

leurs réactions culturelles, mais l'image entraîne également une décentration chez les étudiants. Ils sont amenés à dépasser leur étonnement et à imaginer des explications variées à la présence de mariés dans un café. Cette activité favorise ainsi l'instauration d'un débat en cours de langue et le développement de thèmes variés. Le contact interculturel se manifeste enfin par l'évocation de diverses communautés. Une telle expérience, qui encourage l'échange entre les apprenants dans le respect de l'altérité, présente une applicabilité réelle en didactique pluriculturelle.

Bibliographie

Beacco, J.-C. (2004) *Une proposition de référentiel pour les compétences culturelles dans les enseignements de langues*. In Beacco, J.-C. et al. (dir.), *Niveau B2 pour le français (utilisateur / apprenant indépendant). Textes et références* (pp. 251-287). Strasbourg : Division des Politiques linguistiques, Paris : Didier.

Byram, M., Gribkova, B., & Starkey, H. (2002) *Développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues. Une introduction pratique à l'usage des enseignants*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.

Conseil de l'Europe (2008) *Livre blanc sur le dialogue interculturel*. « *Vivre ensemble dans l'égalité dignité* ». Strasbourg : Conseil de l'Europe.

Gautrand, J.-C. (2004) *Robert Doisneau*. Köln : Taschen.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2005) *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.

Maurer, L., & Londei, D. (2008) *Introduction : Images, discours et représentations culturelles*. In Zarate, G. et al. (dir.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (pp. 219-225). Paris : Editions des archives contemporaines.

Morin, E. (2000) *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. Paris : Seuil.

Viallon, V. (2002) *Images et apprentissages, le discours de l'image en didactique des langues*. Paris : L'Harmattan.

Wunenburger, J.-J. (2003) *L'imaginaire*. Paris : PUF.

Notes

¹ Conventions de transcription :

(*rires*) commentaire sur le non-verbal

: allongement de la syllabe (:: / ::: allongement plus long)

+ pause (+ + / + + + : pauses plus longues).

↑ intonation montante

↓ intonation descendante

- mot tronqué

GRAND accentuation

maintenant chevauchement

** langue autre que langue-cible.

[zami] transcription en alphabet phonétique international

Janet prénom de l'apprenant quand identifié

Les prénoms des apprenants ont été modifiés en tenant compte de leur sexe et de leur nationalité.